

Handwritten text, possibly a name or number, in the upper left corner.



1744.

Leitzkau

Favart

n. andere



[^{class} ^{on} Ci - Sim. Forcast]

Barle.

ff 7000 et 8^o 764, 765, 766

00 Civ.

Favot, Choles Suisse

L'AMOUR
IMPROMPTU,
PARODIE
DE L'ACTE D'EGLÉ
DANS LES TALENS LYRIQUES.

Représentée sur le Théâtre de l'Opera - Comique, le
10. Juillet 1756.

Prix 24 sols avec la Musique.



A PARIS;

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. D C C L VI. 1456

Avec Approbation & Privilège du Roi.

A C T E U R S.

TONTON, jeune Bergere, *Mlle Prudhomme.*

SANSONNET, Amant de Tonton, *M. Laruette.*

NICOLAS, Païfan, Amoureux de
Tonton, *M. Delisle.*

COLIN, Berger, jouant du flageolet, personnage
muet.

UNE BERGERE, *Mlle Baptiste.*

UNE DANSEUSE, Maîtresse de Tonton,
Mlle le Clerc.

TROUPE DE BERGERS, Amants de Tonton.

TROUPE DE BERGERES.



La Scene se passe dans un hameau.



L'AMOUR
IMPROMPTU,
PARODIE
DE L'ACTE D'EGLE
DANS LES TALENS LYRIQUES.

SCENE PREMIERE.

SANSONNET, *seul.*

AIR. *La bonne aventure, ô gué.*



H que de plaisirs j'aurai !
Je me les figure :
En ces lieux je charmerai
Quelque Créature.
Sanionnet dans un hameau
Vient chercher incognito
La bonne aventure, ô gué,
La bonne aventure.

A ij

4 L'AMOUR IMPROMPTU ;

AIR. *La Besogne.*

Qui croiroit voir sous ces habits
Un Maître à Chanter de Paris ?
Morus , je vois quelqu'un paroître ;
Ne nous faisons pas reconnoître.

SCENE II.

NICOLAS, SANSONNET.

NICOLAS.

AIR. *Je vous la gringole.*

A MANS qui voulez dénicher ,
Le cœur de votre Belle ;
Il faut la fuir & lui cacher
L'ardeur qu'on a pour elle.
Elle viendra vous chercher.
La maxime est nouvelle.

SANSONNET.

AIR. *Fanfare de Bourgogne.*

Quelle Fête se prépare
En ce beau jour parmi vous ?

NICOLAS.

C'est que Tonton se déclare
Et prend enfin un époux.

P A R O D I E. 5

Par une étrange imprudence ;
Dont je suis tout stupefait ,
On fait la nôce d'avance ,
Son choix n'est pas encor fait.

AIR. *Comment donc ce p'tit libertin , des Amours
champêtres.*

En secret j'en sommes épris ,
Et j'ons de quoi ly plaire :
Dans ma taille je sis bien pris ,
Et ça fait que j'espere ;
Com' des Chevreaux ,
Mes rivaux ,
Autour d'elle
Dansont ,
Bondiffont ,
Pour charmer la Belle ;
Mais j'obtiendrai du retour ;
Si Tonton , en ce jour
Veut se rendre aux talens de l'amour.

S A N S O N N E T.

AIR. *Avec vous je veux m'unir.*

Etranger dans ce canton ,
J'ignore quelle est Tonton.

N I C O L A S.

Daignais donc m'entendre ,
J'allons vous l'apprendre.

A iij

L'AMOUR IMPROMPTU ;

AIR. *Tant amoureuxment.*

C'est une jeune Bergere
 A qui je voulons tous plaire ,
 Et qui danse incessamment ,
 Et tant amoureuse ,
 Et qui saute incessamment ,
 Tant amoureuxment.

AIR. *Il étoit un Moine blanc.*

Une Danseuse de nom
 A pris soin de ce Tendron ,
 Et du bel art de la danse
 Ly montre la manigance.!

AIR. *Ziste , zeste , voilà comme il faut.*

Depuis , cette jeune élève ,
 Ne fait que cabrioler :
 Quand je vois qu'elle s'enleve ,
 Je crois qu'elle va voler.
 Et ziste , zeste , leste , leste , preste ,
 Toujours le pied haut.
 Tatigué qu'elle est légère ,
 Toujours prête à faire, lanlere ,
 Toujours prête à faire le faut !

AIR. *Le bon branle.*

Pour moi je grille dans ma peau ;
 Drès que son jarrèt branle ;
 Drès l'aurore autour de l'ormiau
 Elle fait danser le hamiau.

Tout chacun est en branle ,
Toujours au son du chalumiau
Tontøn mene le branle.

AIR. *Vantez-vous en.*

Sa Maîtresse qui n'est pas chiche ;
Ly baille une dot assez riche ,
Pour qu'elle prenne parmi nous
Un jeune époux ,
Un bon époux.

S A N S O N N E T.

Son choix va se fixer sur vous.

N I C O L A S.

Oui. Je n' la lairons pas en friche.

S A N S O N N E T.

Elle vous aime ?

N I C O L A S.

Apparemment :

Vantez-vous en.

AIR. *Tambour battant.*

Il est bien vrai que de son feu
Elle me fait encor mystère ;
Mais palfanguene v'là le jeu.
Car lorsqu'on aime, il faut se taire.
Pour moi j' l'aimons d'un amour qu'est si discret ,
Quelle ignore itou mon secret.

A iv

8
L'AMOUR IMPROMPTU,

SANSONNET.

AIR. *La jeune Isabelle.*

Ah ! tu me fais rire,
Pourquoi le dis-tu ?

NICOLAS.

Je ne le viens dire,
Qu'au premier venu.

SANSONNET.

Ta rare prudence,
Tes fages amours
Auront récompense ;
Attends la toujours.

NICOLAS.

AIR. *Le fameux Diogene.*

Il faut que je m'en aille,
Car je crois qu'il me raille :
Tout le monde a ce tic.

SANSONNET.

Ah ! que rien ne te choque ;
Si de toi je me mocque,
C'est d'après le public.

NICOLAS.

AIR. *Il faut l'envoyer à l'école.*

Tonton vient danser en ces lieux.

P A R O D I E.

Cachons-ly toujours que je l'aime ;
Je dois même
Eviter de voir ses beaux yeux.
De nous j'allons la rendre folle ;
Car sans ly dire un mot, je fors.

S A N S O N N E T.

Le sot corps,
Il faut l'envoyer à l'école.

S C E N E I I I.

T O N T O N , S A N S O N N E T , C O L I N , *jouant du
flageolet.*

T O N T O N entre en dansant au son du flageolet ;
pendant que *S A N S O N N E T* chante les airs suivans.

S A N S O N N E T.

AIR. Au bord d'une Fontaine.

O Dieux ! Dieux ! qu'elle est belle !
L'Amour la conduit ;
Elle enchante & séduit ;
Mon cœur faute comme elle ;
Mon ame s'enivre & la fuit.
Quand d'une aîle légère ,
Un vent badin aux champs ravit des fleurs ;

L'AMOUR IMPROMTU ;

Telle est cette Bergere ,
En voltigeant, elle enleve nos cœurs.

AIR. *Ah ! qu'elle est belle.*

Quitte la plaine ,
Dieu des Zéphirs ,
Joins ton haleine
A mes soupirs ,
Vole & badine ,
Entre fes pas ;
Sa jambe fine
Pour mon cœur forme des lacs.

Quitte la plaine ,
Dieu des Zéphirs ,
Joins ton haleine
A mes soupirs.

Dieux ! elle ouvre
Vers moi ses bras !
Je découvre
Que d'appas !
Ah ! souffle encore ,
Dieu des Zéphirs ,
Mon œil dévore...
Sers mes desirs.

A COLIN.

AIR. *Suivons , suivons l'Amour.*

Crois-tu qu'un Chalumeau puisse fixer son choix ;
Non , non , non c'est le son de ma voix.

PARODIE.

11

AIR. *Et je l'ai pris pour mon Valet.*

Tu veux donc mon pauvre nigaud ,
Avoir la préférence ?
Tu n'as pas le talent qu'il faut
Pour bien guider sa danse.
Tu prétends être son Amant ,
A cause de ton instrument ;
Tu n'es bon que pour son Valet ;
A cause de ton flageolet.

TONTON *danse la reprise du Rondeau ci-dessus , &
se rend à SANSONNET.*

SANSONNET.

AIR. *Le seul Flageolet de Colin.*

Mais il brise son Flageolet ,
Il gémit , il soupire.
Ah ! si de ce petit Gingeolet
Tonton ne fait que rire ,
Moi , qui chante en Rossignolet ;
Je sçaurai bien la réduire.

AIR. *Amis , sans regretter Paris.*

Sans sujet le benêt s'en va ,
Quelle figure plate !
Je crois qu'on a fait venir-là ,
Le Fluteur Automate.

TONTON.

AIR. *Oh , oh ! Ah , ah !*

Mon cœur est tout émû ,

L'AMOUR IMPROMPTU ;

Ce Garçon me plaît fort ,
 A peine l'ai-je vû ,
 Hélas ! c'est pis qu'un fort ,
 Oh , oh ! Ah , ah !
 Eh , comment donc , pourquoi cela ?

S A N S O N N E T .

AIR. Un Inconnu.

Un Inconnu qui par hazard vous aime ,
 Apprend de vous qu'il peut être amoureux ;
 Sa flamme extrême ,
 Naît de vos yeux ,
 En vous voyant pourra-t-il être heureux ?
 De vous hélas ! l'apprendra-t-il de même ?

AIR. Point de bruit , bouche close.

Répondez ;

T O N T O N .

Je respire

à part.

Que lui dire ?

S A N S O N N E T .

Je soupire.

T O N T O N .

Attendez.

Je respire

à part.

Que lui dire ?

PARODIE.

SANSONNET.

Repondez.

TONTON.

Je me sens
Essoufflée ;
Ses accens
M'ont troublée.

Avouerai-je que mon choix.....

SANSONNET.

Achevez....

TONTON.

Je perds la voix.
Quand l'Amant
Sçait nous plaire ;
Pourquoi faire
La sévère ?
Sottement
On diffère ;
Le mystere
Se dément.

A I R. *Ne v'la-t-il pas que j'aime ?*

Vos feux seront récompensés.

SANSONNET.

Mon bonheur est extrême,

L'AMOUR IMPROMPTU ;

T O N T O N .

Cher Inconnu , vous paroissez ,
Ne v'la-t'il pas que j'aime ?

S A N S O N N E T .

Air. Par ma foi , l'eau me vient à la bouche.

Quoi ! déjà flatter mon espérance ?
Tonton ne sçait pas faire languir.

T O N T O N .

Ah , j'ignore par quelle puissance
Mais mon cœur ne peut se retenir.

S A N S O N N E T .

C'est un air qui se gagne en France !
Ici ma préférence
Produit cela.

Oui , c'est un effet de l'influence
Que j'apporte du grand Opera.

T O N T O N .

Air. Du Prévôt des Marchands.

Vous m'aimez ?

S A N S O N N E T .

Très-fort.

T O N T O N .

Sans façon ,
Je vous aime aussi tout de bon.

P A R O D I E.

15

Je m'épargne la résistance ;
Et je me rends sans biaiser.

S A N S O N N E T. !

Les chastes Nymphes de la danse
Ont coutume ainsi d'en user.

AIR. *Chapeau bordé , habit de Pinchina.*

Suivant l'usage , finissons donc ,
Belle Tonton ,
Par un Duo
Vif & nouveau.

On attend cela.

C'est en ce ton-là , là , là , là , la :

Ajustons nos voix ,

Une , deux , trois.

T O N T O N & S A N S O N N E T. !

AIR. *Nous nous marierons Dimanche.*

Vous & moi d'abord
Nous sommes d'accord.

Tonton. { Je suis d'humeur vive & franche ,
Sançonnet. { J'aime une humeur vive & franche.

T O N T O N.

Vous m'avez plû ,
Tout est conclu ,
Je tranche.
Pour vous mon cœur.
Avec ardeur s'épanche ,

TONTON. } Mon cher Sansonnet ,
 } Vous êtes mon fait :
SANSONNET. } Parbleu , Sansonnet ,
 } Est bien votre fait.

ENSEMBLE.

Nous nous marierons Dimanche.

TONTON.

AIR. *Des Triolets.*

Je n'aimerai jamais que vous.

SANSONNET.

C'est ainsi qu'Amour veut qu'on aime.

TONTON.

Et quand je ferai les yeux doux
A quelqu'autre , mon cher époux ,
Je n'aimerai jamais que vous ;
Tonton fera toujours la même.

SANSONNET.

Moi , je ne ferai point jaloux.

TONTON.

C'est ainsi qu'Amour veut qu'on aime.

SCENE

SCENE IV.

TONTON, SANSONNET, NICOLAS,

*AUTRES AMANS DE TONTON.**ENTRÉE DES AMANS DE TONTON.*L'Orquestre joue l'Air : Eh , zing , zing , zing ,
Madame la mariée.*UNE BERGERE chante sur le même air.*

L'AMOUR qui regne dans nos bois ,
 Hymen , t'implore par nos voix ,
 Hymen charmant ,
 Confonds l'Epoux avec l'Amant ;
 Et qu'on ignore qui des deux
 Peut nous faire un sort plus heureux.

La Symphonie repete le refrain.

TONTON.

AIR. M. P'Abbé où allez-vous?

Pour l'amour nos hameaux sont faits ,
 Et les Amants y sont parfaits ;
 Ce n'est point pour la gloire.....

SANSONNET.

Hé bien ?

B

TONTON.

Qu'ils tentent la victoire ;
Vous m'entendez bien.

*Les Amants de Tonton dansent autour d'elle , elle
danse à son tour au milieu d'eux , & jette son mou-
choir à Sansonnet ; les autres se retirent furieux.*

SANSONNET.

AIR. *A la façon de Barbari.*

Un Sultan jette le mouchoir
A l'objet qu'il préfère ;
Sur ce modele on nous fait voir
Une jeune Bergere.

NICOLAS.

Elle choisit un inconnu ,
Un premier venu ;
Qui l'auroit prévu ?

LA BERGERE.

Oui, Tonton fait un choix ici
Beribi ,
A la façon de Barbari
Mon ami.

NICOLAS, *à Sansonnet.*

AIR. *Toujours va qui danse.*

Je devrois bien d'un coup de poing

P A R O D I E.

Rabattre sa suffisance ;
Mais morgué ne nous fâchons point ;
Quenqu' jour j'aurons vengeance.
Avec c'te p'tit' personne-là ;
Qu'il aura bonne chance !
Pour nous elle a la, la, la, la,
Trop l'air à la danse.

S A N S O N N E T.

AIR. *Simonne , ma Simonne.*

Cessez, faquin, de m'insulser ;
Je dois éclater :
Ma conquête doit la flatter,
Et sous cette figure
Est Sansonnet , maître à chanter ;
Pour mieux dire, Mercure ?

AIR. *Une nuit ronflant à merveille.*

Pourquoi citer ici Mercure ?

S A N S O N N E T.

Je l'ai nommé par aventure.

T O N T O N.

Parlons à propos de cela :
Mercure est Dieu de l'éloquence ,
Et non du chant qu'on lui dispense
Si largement à l'Opera
Mercure a bien affaire là !

B ij

L'AMOUR IMPROMPTU ;

S ANSONNET.

C'est le lieu de sa résidence,
 Il domine le chant, la danse :
 Allez, Mercure en cet endroit
 Est plus à propos qu'on ne croit.

T O N T O N.

AIR. *L'Amour comme Neptune.*

Venez Bergers, Bergeres,
 Lieux communs d'Opera ;
 Soyez constans, sinceres
 Autant qu'il vous plaira :
 Inventez une Fête
 Pour faire honneur à mon choix ;
 Célébrez dans ces bois
 Les amoureuses loix,
 Les plaisirs qu'Amour m'apprête,
 Ce que vos voix
 On dit cent fois.

Danse de Bergers & de Bergeres.

C H Œ U R.

AIR. *J'ai du bon tabac dans ma tabatiere.*

D'un Maître à chanter Tonton est l'épouse,
 Chantons son bonheur.
 Pour elle quel honneur !

P A R O D I E.

21

S A N S O N N E T.

Mes amis chantez tous en chœur ,
Que Tonton a gagné mon cœur.

C H Œ U R.

Ses Rivaux n'ont point une humeur jalouse.
Chantons tous en chœur ,
Que Tonton a son cœur.

S C E N E V.

LES PRÉCÉDENS, UNE DANSEUSE:

T O N T O N.

AIR. *Un saut , deux Sauts.*

J'APPERÇOIS une fringante maîtresse
Qui m'a rendu le jarret dispos ;
A mon hymen elle s'intéresse :
Faites-lui compliment en deux mots.
Elle vient fort à propos ,
Pour faire avec nous un saut ,
Deux sauts , trois sauts.

SANSONNET , à la *Danseuse.*

AIR. *Ah ! Philis , je vous vois , je vous aime.*

Faites³, Madame ,
Que ma jeune femme ,
Sous votre auspice entre au grand Opera.
Quelle commence
D'abord par la danse ,

A bien chanter , mon soin lui montrera :
 Son chant , sa danse & cætera
 Triple produit rapportera,
 Faites , madame ,
 Que ma jeune femme ,
 Sous votre auspice entre au grand Opera.
AIR. Sur le pont d'Avignon.

Vous verrez les Seigneurs les plus polis de France
 Partager mes transports & ma reconnoissance.

*La Danseuse fait un signe de consentement , & prend
 Tonton pour danser.*

S A N S O N N E T.

AIR. Contre l'Amour jeunes Beautés.

Chantez ,
 Sautez ,
 Jeunes Beautés ,
 Qui souhaitez
 Faire votre fortune.
 Tonton en va faire une :
 De vos talens , jeunes Beautés ;
 Prudemment profitez.
 Oui , tous les jours
 Vous changerez d'atours ,
 Par le secours
 Des talens de coulisse :
 Ne craignez rien , c'est un effet de l'art ;
 Si par hazard ,
 Tôt ou tard ,
 Le pied glisse.

On danse.

U N E B E R G E R E.

AIR. Tambourin de l'Opera.

Prenez au village une Maîtresse ,

On voit des attraits

Tels qu'ils sont faits ;

Cupidon inspire la tendresse ,

A l'aspect galant

D'un petit jupon blanc.

Le panier n'y fait point d'étalage ,

Les cœurs n'y parlent que leur langage :

Sans mystère ,

La Bergere

Plaît, sans chercher l'art de plaire.

Prenez au village , &c.

On met à part

Sans nul égard ,

Mouches & fard ,

Montres de l'Art.

De l'eau dans sa fraîcheur ,

Chaque matin

Epanouit la fleur

D'un jeune tein.

Quelquefois le corset

Sent la violette ou l'œillet ;

Mais jamais l'ambre ni le musc

Ne parfumerent le busc.

Prenez au village , &c.

Si l'on fait

Des soupirs ,

C'est l'effe

Des plaisirs.
 L'amour naïf ,
 Enfant craintif ,
 D'un rien s'enfuit :
 Le bruit
 Lui nuit :

Il s'envole en ce séjour
 Loin de la Cour ;
 Il regne en paix
 Dans nos bosquets ;
 Points de caquets ,
 De fréluquets ,
 D'Abbés coquets ,
 Ici l'Amant
 Va rondement.

C'est dans ce canton
 Que le garçon
 Donne leçon ;
 Mais un tendron
 Né dans Paris ,
 Instruit ses favoris.

Qu'ici le penchant
 Soit trop puissant :
 On fuit le cours
 De ses amours ;
 Mais à la ville on le prévient toujours.
 Prenez au village , &c.

Contredanse générale qui finit la Pièce.

FIN DE LA PARODIE.

N^o 1.

O Dieux ! Dieux qu'elle est belle ! L'A-

mour la conduit : Elle en- chante & féduit , Mon

cœur saute comme el- le ; Mon a- me s'en-

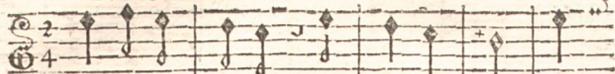
ivre & la fuit. Quand d'une aile lé- gère

Un vent ba- din aux champs ravit des fleurs, Telle

est cette Ber- gere ; En voltri- geant elle en-

le- ve nos cœurs.

N° 2.



Quitte la plaine, Dieu des Zé- phirs, Joins
FIN.



ton ha- leine à mes fou- pirs: Vo-



le & ba- dine en- tre ses pas, Sa jam- be



fi- ne Pour mon cœur for- me des lacs: Dieux!



elle ou- vre vers moi ses bras, Je de-



cou- vre... que d'ap- pas!

N° 3.



Chan- tez, sau- tez, jeu- nes Beau- tés,



Qui souhai- tez faire vo- tre for- tu- ne ,



Tonton en va faire u- ne. De vos ta- lens, Jeu-



nes Beau- tés, prudemment pro- fi- tez ,



Oui tous les jours vous change- rez d'a- tours ,



Par le se- cours des Talens de cou- lif- fe :



Ne craignez rien ; C'est un ef- fet de l'art ,



Si par ha- zard tôt ou tard le pied glif- fe.

CONTRE-DANSE.

29

De l'Amour Impromptu Parodie d'Aste d'Eglé,
Chanté à l'Opera Comique.



Prenez au village une maîtresse, On voit des at-



traits tels qu'ils sont faits, Cupi-don inf-pi-re la ten-



dresse à l'aspect ga-land D'un petit jupon blanc.



Le panier ne fait point d'éta-lage; Les cœurs ne par-



lent que leur langage, Sans mystere la Ber- gere,



Plait sans chercher l'art de plaire, Prenés au vil-



lage une Maîtresse, On voit des attraits tels qu'ils sont



faits Cupidon inspire la tendresse, A lapect ga-



lant d'un petit jupon blanc. On met a part sans nul é-



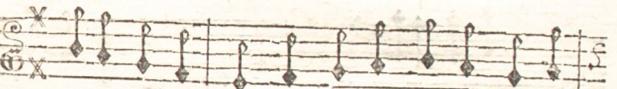
gard, Mouches & fard Monstres de l'art, De



l'eau dans sa fraicheur Chaque ma-tin épa-nouit la



fleur d'un jeune tein. Quelque fois le corset sent la vi-



olette ou l'œil-let, Mais jamais l'ambre ni le



musc Ne parfumerent le busc, Prenez au vil-

A P P R O B A T I O N .

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier , *L'Amour
Impromptu* , *Parodie d'Eglé* , & je crois que l'on peut en
permettre la représentation & l'impression. A Paris , ce 16
Juillet 1756. CREBILLON.

Le Privilège & l'enrégistrement se trouvent à la fin du
tome 3e. du Nouveau Recueil des Pièces représentées sur le
Théâtre de l'Opera-Comique depuis son rétablissement &c.

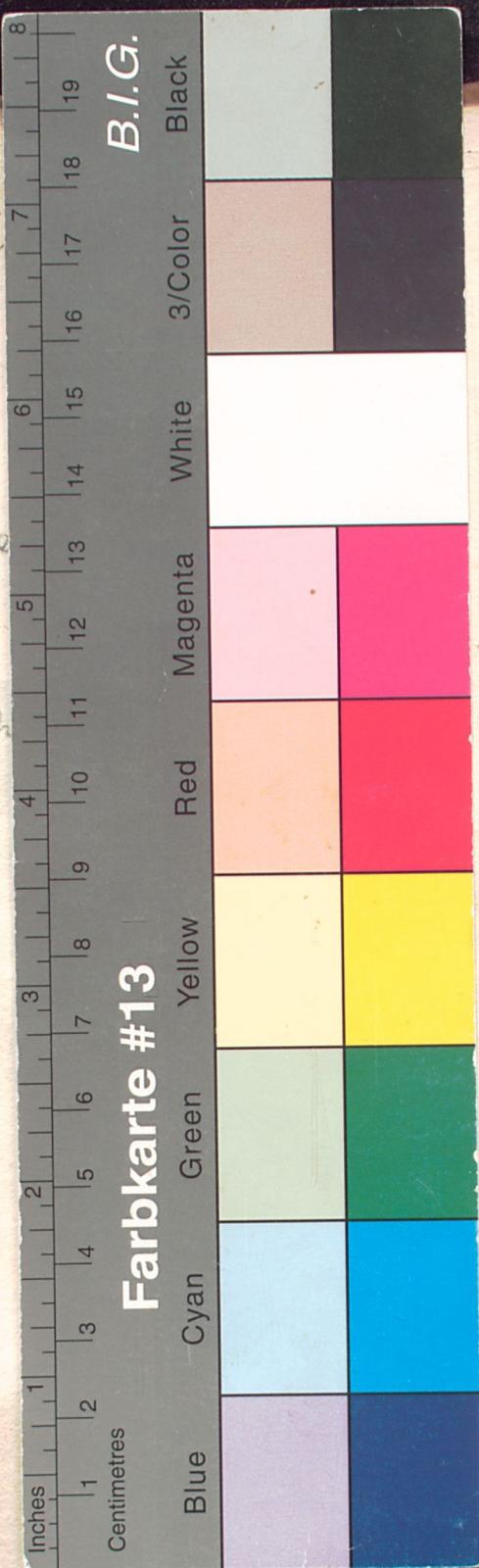


108 296
5

AB: 108 296

De 3328^b

X 25 83 733



Favot, Charles Simon

L'AMOUR

IMPROMPTU,

PARODIE

DE L'ACTE D'EGLÉ

DANS LES TALENS LYRIQUES.

Représentée sur le Théâtre de l'Opera - Comique, le
10. Juillet 1756.

Prix 24 sols avec la Musique.



A PARIS;

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. D C C L V I. 1756

Avec Approbation & Privilège du Roi.